

# Le petit Journal de Tunis

2<sup>ème</sup> édition, 7, 8 et 9 avril 2010

## TUNIS INSOLITE

**Travaux d'étudiants** rassemblés par Khalil Khalsi lors d'ateliers d'écriture organisés par Valérie Hayaert à la Médiathèque Charles De Gaulle de Tunis avec le soutien du directeur de l'Institut français de coopération, l'aide des collègues Marion Bornachot, Michèle Bonfétier et Amel Annabi.

**Ateliers dirigés par Graziella Farina et de Colette Kleemann-Rochas**

## Ouvertures

## Tunis : d'un insolite, l'autre

**Un enfant** qui apprend la modernité, un grand-père ou une grand-mère attachés à leurs traditions, enracinés dans leurs coutumes, un jeune homme ou une jeune fille, enfin, qui font le trait d'union entre l'enfant moderne et l'adulte respectueux du passé : telle est Tunis, prise entre l'ancien et le nouveau.

On pourrait parler de coprésence, de synergie mais parfois aussi de conflits entre les traditions et la culture «étrangère» moderne, ou si l'on peut dire, «occidentale». C'est dans ce contraste que Tunis se révèle le plus insolite. Certes, on peut discuter longuement sur la notion d'« insolite », car on peut comprendre ce terme de façons différentes. L'acception la plus courante est celle d'étrange, de bizarre. Mais on peut aussi l'entendre comme « chose » inhabituelle, voire originale. C'est dans ce sens que j'irai, et j'aborde- rai cette originalité de deux points de vue : architectural et intellectuel.

**Synergies architecturales**

Sur le plan architectural, jadis, le seul et véritable centre de Tunis était, pensait-on, la Médina, avec ses portes en forme d'arcs, protégées par des clous et des macarons de métal, ses maisons arabes nobles, ses palais distingués et ses vastes patios. On trouvait par exemple des fontaines, des puits (*mejel*) dans les cours de ces demeures décorées de faïences. En revanche, de nos jours, des villas, avec une architecture moderne à l'occidentale, émaillent la capitale. Ce double aspect nous permet de dire que Tunis est modelée par une culture enrichie à la fois par des éléments traditionnels et des composantes modernes. Cette simultanéité et cette coprésence dépeignent bien le charme de Tunis, insolite en termes d'originalité et d'excentricité.

Si l'on se place d'un autre point de vue et que l'on donne à *insolite* le sens de « chose oubliée ou tombée en désuétude », on s'aperçoit que notre capitale recèle de ces curiosités devenues rares et recherchées par certains. Nous sommes loin de la continuité des traditions et des cultures car on ne peut que constater l'écart entre la culture du XX<sup>ème</sup> siècle et celle du XXI<sup>ème</sup>. Une preuve, entre autres, en serait le fait qu'actuellement on ne trouve pratiquement plus de faïences dans nos foyers mais du marbre qui reflète une certaine dimension « moderne » laissant ainsi de côté les architectures

turques, arabes ou andalouses qui caractérisaient autrefois la tradition et la culture tunisoise.

Le mariage de la modernité et de la tradition impose l'union d'éléments antithétiques mais en même temps complémentaires. Ce mélange illustre la synergie des cultures dans notre pays, en particulier dans notre capitale qui est d'une harmonie surprenante.

**Coprésence d'attitudes intellectuelles en conflit**

Hélas cette harmonie se transforme en conflit si l'on se place sur le plan intellectuel. L'enfant, le jeune qui apprend à se moderniser puisqu'il a un esprit frais, ouvert sur le monde qui l'entoure, se trouve frustré si ses grands-parents semblent lui imposer des contraintes qui limitent ses potentiels intellectuels. En effet, ces derniers proposent à leurs enfants un héritage qui freine leur développement dans un monde moderne, ils représentent donc un paradoxe, un obstacle, ce qui engendre un conflit où l'héritage traditionnel s'impose au détriment de l'apprentissage moderne.

Cet antagonisme n'est pas sans rappeler le grand développement de la pensée venant du modèle allemand et français des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles, dont on trouve les traces chez des écrivains comme Sartre et Camus qui ont suggéré des positions existentialistes rendant compte de l'absurdité du monde. La pensée de Camus en particulier nous invite à méditer sur notre condition : « Je ne sais pas si ce monde a un sens qui le dépasse, écrivait-il, mais je sais que je ne connais pas ce sens et qu'il m'est impossible pour le moment de le connaître ».

Que représente pour moi une vie hors de ma condition ? En d'autres termes, et si nous transposons cette réflexion dans le contexte de la Tunis contemporaine, que signifie reprendre les valeurs transmises par mes grands-parents si je ne vis plus dans le même

contexte ?

« Magnifiquement située au nord-est du pays. Tunis, la capitale est une terre de contrastes partagée entre les « soubresauts » de la modernité qui secouent « notre vie nouvelle » et les traditions immuables blotties au cœur de la Médina. ». C'est en ces termes que la revue *Tunise actuelle* résumait récemment les oppositions à l'œuvre dans notre ville.

Tunis se présente ainsi avec l'image doublement insolite d'un adolescent dont on attend, malgré son jeune âge, qu'il fasse la synthèse entre la tradition et la nouveauté. En ce sens, Tunis se révèle insolite en ce qu'elle exige de ses habitants d'être à la fois fils de la modernité et héritiers de la tradition.

**Yasmine BEN SALEM**

## Architecture

### Une capitale en 3D

**Tunis**, la vieille capitale de la modernité, est fière de son histoire. Elle raconte son passé à travers ses rues. Protégée par d'épaisses murailles géantes qui comportent de nombreuses portes, la ville se distingue de façon très insolite et son originalité réside dans la manière par laquelle on y accède...

dait à Tunis. Il n'y a pas moins de quinze passages traditionnels cités habituellement, dont *Beb el Assal*, *Beb Souïka*, *Beb el Bnet* et *Beb Saadoun*... Quel que soit le passage que vous choisirez, vous serez envahi par la même impression d'être en présence d'un *insolite insolite*.

>>>

Vous marcherez sur des chaussées qui datent de la civilisation arabomusulmane, de la période des Ottomans, de la colonisation française ou de l'époque moderne !

Vous flânerez sous les mêmes arcs et arcades qu'empruntaient jadis les sultans, les beys, les rois et même le président Habib Bourguiba. Vous admirerez ces voûtes et ces poutres que nos ancêtres ont toujours considérées comme les monuments caractéristiques du *ribat*.

*Ribat* est un terme arabe qui signifie « regroupement » et qui désigne depuis toujours la Tunisie ancienne : les portes, les murailles et la fameuse Médina.

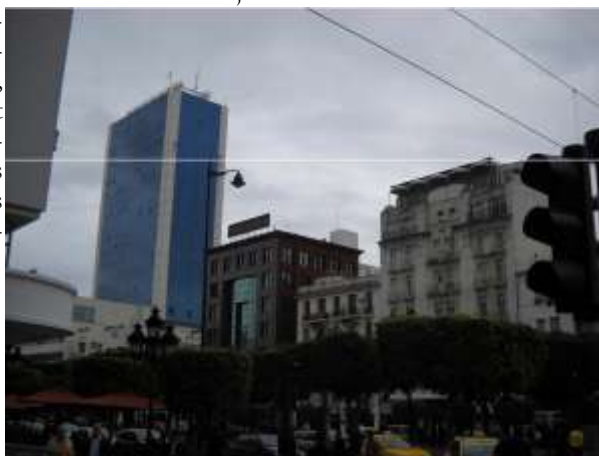
Cette expression est toujours en vigueur et va de pair avec la modernité, car le *ribat* vit au rythme de notre époque tout en gardant son aspect historique, civil, traditionnel, artisanal, culturel et même artistique, à la fois original et insolite. Le *ribat* est transmis de génération en génération, chargé d'un héritage culturel et civil, précieux et exotique.

### Une promenade...

En suivant les arcades du *ribat* et en contemplant les bâtiments avec leurs murs solides, épais, peints généralement en couleur caramel, en vert et en bleu comme couleurs essentielles, vous avez l'impression d'être dans les années vingt et trente du siècle précédent ou même avant...

Votre contemplation vous portera à imaginer des choses nouvelles, surprenantes et vous fera même rêver de la simplicité de la vie d'alors et de son harmonie. De ce fait, vous saurez explorer la mentalité et l'esprit d'un peuple qui s'aime, s'entraide et ne cesse de s'enraciner

dans la culture de la solidarité, de l'acceptation de l'autre, du partage, du respect de soi et d'autrui. Vous passerez des heures en de telles réflexions jus-



qu'à ce que le coup de klaxon d'un véhicule venant de loin vous ramène à la réalité... « Actualiser ? » Confronté à la réalité du bureau de votre ordinateur, vous vous rendez compte que vous n'êtes pas là où vous étiez, que vous ne



faites pas partie de ce monde que vous venez de sentir et de rêver ; un monde, certes insolite, mais de nos jours plus insolite encore.

### Entre progrès et modernité...

Le progrès « infecté » de modernité et de colonisation chasse ce monde insolite vers des régions lointaines...

L'espace laissé « libre » sera occupé par la modernité dont la politique est : la consommation du partage et non plus le partage de la consommation.

Un deuxième coup de klaxon et vous serez totalement réveillé... Des immeubles ultra modernes, très hauts et super-équipés, des boutiques très chic, un réseau de différentes agences bancaires, un dynamisme continu, une fraîche vitalité, une jeunesse inquiétante, des visages exotiques, distingués, des intérêts communs en tous genres, une chaleur brûlante, une activité trépidante, un amour de vie incomparable... des adultes en jeans, des adolescents en tergal, des femmes en costume, des hommes sans moustache, des jeunes aux cheveux longs, des guitaristes, des violonistes, des rockers, des salles de cinéma très célèbres, des cafés, des restau-bars, des salons de thé, des agences de voyage ou de location de voitures, des agences immobilières, des compagnies d'assurances, des salles de sport, des salons d'esthétique, des fast-food, des centres commerciaux, des hyper-marchés, des laboratoires, des complexes médicaux, des polycliniques privées, des universités, d'insolites institutions étatiques et privées, des hôtels, des théâtres, des centres d'appels, des centres culturels, des centres de recherches, des... des... des...

Yassine METTICHI

## ésie des Potes de Tunis

*Bab Lakwes* : Porte des arcades.

*Bab Carthajana* : Porte de Carthage.

*Bab El Gorjani* : Porte El Gorjani.

*Bab Dzira* : Porte de l'île.

*Bab Sa'adoune* : Porte Sa'adoun.

*Bab El Khadhra* : Porte verte/de la verdure

*Bab Menara* : Porte du fanal.

*Bab 'Aliwa* : Porte du Petit étage.

*Bab Bnat* : Porte des filles.

*Bab Elb'har* : Porte de la mer (Sous le Protectorat : Porte de France).

*Bab Swika* : Portes du petit souk.

*Bab el 'Alouj* : Porte des étrangers/des esclaves.

*Bab Sidi Abdesselam* : Porte Sidi Abdesselam.

*Bab Sidi Kacem* : Porte Sidi Kacem.

*Bab El Falla* : Porte de la brèche

## Habib Bourguiba

### Un homme à ne pas oublier

**Le nom de Habib Bourguiba** ne doit pas seulement évoquer le nom d'une grande avenue de Tunis ! Il doit rester présent dans la mémoire contemporaine, surtout dans celle des jeunes, comme essentiel à l'histoire de la Tunisie. Il peut paraître curieux d'évoquer cette grande figure de l'histoire tunisienne mais elle est peu connue des jeunes générations alors qu'elle a été d'une importance capitale pour les institutions de la Tunisie. De fait, la vie et l'action de Habib Bourguiba ont encore bien des choses à nous apprendre.

#### La vulgate

#### ou « Que sait-on de Bourguiba ? »

Tous les Tunisiens ont appris que Habib

Ben Ali Bourguiba est l'homme d'État qui a permis l'indépendance de notre pays, géré la fin de la colonisation et instauré un système social moderne. Né le 3 août 1903 à Monastir, il devient, après des études d'avocat à Paris, leader du mouvement pour l'indépendance de la Tunisie. Il n'a alors que 31 ans. Mais ce n'est qu'en 1956 qu'il atteint le but suprême pour un homme politique : l'institution d'une République indépendante. Il s'emploie alors, en tant que président, à mettre sur pied un État moderne. Il restera en fonction du 25 juillet 1957 au 7 novembre 1987, date de sa destitution en raison de sa maladie. Il meurt le 6 avril 2000 dans sa ville natale.

#### Une figure à redécouvrir

Si l'œuvre politique de Bourguiba est connue dans ses grandes lignes, on ignore souvent la personnalité de cet homme. Ainsi, les jeunes devraient savoir que Bourguiba a passé plusieurs années de sa vie entre exils et pénitenciers, entre autres, le pénitencier de Téboursouk où il dormait sur le ciment et gravait ses recommandations sur les murs de sa prison à l'aide d'une lame. Les rayons du soleil qui entraient à travers les minces failles des murs étaient sûrement son unique consolation dans ce lieu étroit, sombre et froid.

En 2004, encore lycéen, j'ai participé à une excursion au Kef, plus exactement à Téboursouk, village réputé pour la beauté du paysage ainsi que pour son histoire puis- qu'il a abrité l'exil du président. C'est un lieu qui m'a fortement impressionné : une geôle sombre, presque sous terre. Dès que l'on entre, on imagine sans peine les moments qu'y a vécus Bourguiba. Et l'on se prend à méditer : comment parvenait-il à dormir sur le ciment, à résister au froid, comment vivait-il l'exil et la solitude ? Comment ?... Les questions envahissent l'esprit du visiteur et seul Bourguiba pourrait répondre à nombre d'entre elles.



Habib Bourguiba en 1927, en robe d'avocat (photo : [www.independance.tn](http://www.independance.tn))

Par ailleurs, la vie personnelle et familiale de notre ancien Président est généralement méconnue. À bien y regarder, ses choix en ce domaine suivent les chemins de l'histoire, de la politique, mais de façon si discrète, si peu médiatisée qu'elle peut surprendre notre époque où la vie des hommes politiques est étalée sur la place publique.

En 1925, étudiant à Paris, Habib Bourguiba fait la connaissance de Mathilde Lefras. Elle lui donne son unique fils, Habib Bourguiba Jr, qui naît en avril 1927. Mathilde et Habib se marient en août de la même année mais le couple divorce en 1961. Le 12 avril 1962, il épouse Wassila Ben Ammar qu'il fréquente depuis dix-huit ans. Cette femme de la bourgeoisie tunisoise joue un rôle politique important à mesure que la santé de son mari se dégrade, ce qui lui vaut le surnom de *Majda* (la Vénérable). Leur divorce, le 11 août 1986, par un simple communiqué et sans que la procédure légale soit respectée, contribue à accélérer la chute du régime.

Les propos de Bourguiba sur son action politique sont célèbres. Ainsi, déclarait-il devant l'Assemblée Nationale, le 12 avril

1975 : « *Le fait de me désigner à vie à la tête de l'État ne peut être qu'un hommage de reconnaissance rendu aux yeux du monde entier à un homme dont le nom s'identifie à la Tunisie. [...] Oui, j'ai nettoyé le pays de toutes les tares qui l'enlaidissaient, j'en ai extirpé les mauvaises coutumes, je l'ai libéré du joug qui l'asservissait. [...] Mon passage à la tête de ce pays le marquera d'une empreinte indélébile pendant des siècles.* »

#### Son discours,

tenu en juin à la conférence de l'OIIT à Genève, rappelle la fascination qu'exerçait sur lui la figure de Jugurtha :

« *D'une poussière d'individus, d'un magma de tribus, de sous-tribus, tous courbés sous le joug de la résignation et du fatalisme, j'ai fait un peuple de citoyens. Mais j'ai peur de ce que j'ai appelé un jour le "démon des Numides", ce démon qui pousse à la désunion, aux luttes intestines, qui nous a fait rater notre histoire après la révolte de Jugurtha* ». En effet, Bourguiba était habité par la figure du chef numide, ce dont témoigne une anecdote selon laquelle, lors de sa visite au président de la Tunisie, le président du Conseil italien, Amintore Fanfani, remarqua sur le bureau la présence d'un livre sur Jugurtha. Ce à quoi, Bourguiba réagit en déclarant : « *Oui, je suis un Jugurtha qui a réussi. Il a fallu des millénaires...* ».

Maher BOUSSAADA

**Quelques dates importantes sur l'action d'Habib Bourguiba**

**20 mars 1956 :**  
Obtention de l'indépendance.

**13 août 1956 :** 4 grands nouveaux acquis sociétaux ; Code du statut personnel (CSP, adopté quelques mois après son accès au pouvoir) ; Instruction obligatoire pour la femme et liberté d'accès au savoir à travers l'enseignement ; Interdiction la polygamie ; Autorisation du divorce et légalisation l'avortement.

**25 Juillet 1957 :** Après avoir été premier ministre de Lamine Bey, il déci- de d'évincer le souverain et de pro- clamer la République.

**15 octobre 1963 :** Évacuation de la base de Bizerte, départ du dernier soldat français du territoire tunisien.

\*\*\*\*\*



## Patriotisme

### Histoire d'un hymne

**J'ai seize ans.** Depuis ma naissance, on s'êtré révolté contre le classicisme en m'a appris à être patriote. Voila qui paraîtra inhabituel, bizarre, insolite, n'est ce pas ? à une époque où, pour la majorité des gens, le patriotisme est devenu sans importance. Chaque matin au jardin d'enfants, comme à l'école primaire, au collège comme au lycée et même en colonie de vacances, les élèves, alignés devant le drapeau, chantent l'hymne national tunisien. Au lycée, certains de mes camarades trouvent qu'il est ennuyeux de répéter la même chose tous les jours pendant des années et arrivent en retard afin d'éviter ce qu'ils considèrent comme une corvée. Quant à moi je pense que s'ils réfléchissaient au sens des paroles qu'ils chantent, ils changeraient d'avis.

Ce texte, écrit il y a plus de 76 ans, semble avoir été composé hier. Chaque fois que je le chante il m'incite à faire des projets : me voila en train de réaliser l'un d'eux en écrivant cet article qui essaie de parler d'un homme que je considère comme un exemple de franchise et de persévérance au travail.

Aboul-Qacem Chebbi, né en 1909 à Tozeur dans le sud tunisien, d'une famille noble et lettrée, a souffert dès son jeune âge en raison de sa fragilité cardiaque. Il aimait la solitude et la contemplation de la nature qu'il considérait comme sa confidente et son inspiratrice. Ce rapport étroit avec la nature a aidé le poète à affirmer son talent dès l'âge de quinze ans. C'était aussi l'un des premiers arabophones à

s'êtré révolté contre le classicisme en littérature et, ayant vécu la colonisation, à inviter le peuple à réclamer son indépendance. Dix ans seulement après cet engagement, le poète décédait à la suite de troubles cardiaques, laissant derrière lui 132 poèmes. Ces textes de Chebbi – qu'il ne voulut jamais publier de son vivant – étaient l'expression de son état d'âme, comme le montre le poème *Le Prophète méconnu*.

Mais l'œuvre qui l'a rendu célèbre auprès de tous les Tunisiens, c'est le texte intitulé *La volonté de vivre*, devenu notre hymne national depuis l'indépendance. Notons que la version actuelle a été adaptée par un poète égyptien qui a ajouté les premiers vers de l'hymne. Le texte s'adresse désormais aux « Défendeurs du sanctuaire ». L'ensemble du poème suit une métrique rimée. On y trouve de nombreuses personnifications d'éléments de la nature ainsi que des métaphores filées sur le thème de l'espoir.

Par son œuvre enthousiasmante, Chebbi enseigne l'espérance et insuffle l'énergie aux jeunes d'aujourd'hui souvent blasés et revenus de tout. Sa voix, nous l'entendons encore dans ces vers : « *Lorsque je tends vers un but / Je me fais porter par l'espoir / Je n'évite pas les chemins escarpés / Et n'appréhende pas la chute / Dans un feu brûlant / Qui n'aime pas gravir la montagne / Vivra éternellement au fond des vallées.* »

Salma BEN AMOR



Décor mural intégrant deux vers de l'hymne national tunisien. D.R.

**Lorsqu'un jour le peuple veut vivre  
Force est pour le destin de répondre  
Force est pour les ténèbres de se dissiper  
Force est pour les chaînes de se briser.**  
Aboul-Qacem CHEBBI

## SOCIÉTÉ

### Phénomène

#### Sur les toits de Tunis

**Parmi les spectacles** les plus insolites de Tunis et d'autres villes de notre pays, on peut citer celui des mariages « célestes ». Il s'agit de fêtes et de célébrations nuptiales organisées sur les toits des immeubles.

Est-ce parce que les vastes terrasses que l'on trouve chez nous constituent un espace pouvant contenir de nombreux invités? Ou parce qu'on peut

échapper ainsi à l'intrusion des passants et des regards des curieux? Ou encore parce qu'on veut, par une mystérieuse superstition, être proche du ciel et des étoiles et que le mariage soit ainsi davantage béni ?

Quoi qu'il en soit, les personnes perchées sur les toits des immeubles se sentent, semble-t-il, plus légères. Elles ont l'impression d'avoir des d'ailes

pour voler dans les airs dans la joie et le bonheur.

Humer l'air frais mêlé d'encens et les arômes exotiques accroît la magie du spectacle et la solennité de la cérémonie. Même si cette coutume paraît insolite à de nouveaux venus; il s'agit d'une belle tradition héritée de nos ancêtres.

Khaoula AKRIMI

## Croyances

### Les chiromanciennes

**Malgré le développement** technologique et l'évolution des mentalités, on voit encore dans notre capitale certaines personnes faire appel à des femmes qui prétendent lire l'avenir, chasser les démons et annuler l'effet de la magie ou de l'envoûtement exercé par des gens malveillants.

Ces chiromanciennes, on les croise dans les rues, on entend parler d'elles ou on va les consulter chez elles après la lecture des publicités publiées dans certains journaux.

Cet intérêt accordé aux

voyantes (quoique les hommes ne soient pas exclus de cette profession) nous amène à réfléchir sur les raisons qui poussent certains Tunisois à demander à autrui quelle sera leur destinée.

Dans un contexte de crise où de nombreuses personnes arrivent difficilement



Ces femmes prétendent lire l'avenir  
(Photo : [www.reiki-voyance.com](http://www.reiki-voyance.com) le 12/06/10)

lement à résoudre leurs problèmes, certains attribuent leurs difficultés à des phénomènes paranormaux, à des

malédiction envoyées par des jaloux et par le Mauvais Œil. Crédules, ils ont foi en la magie et en la puissance des voyantes prétendument extralucides dont la vision dépasse le présent et prévoit le futur.

Par ailleurs, il arrive aussi que, par simple curiosité, des individus provenant du reste de toutes les couches sociales consultent les voyantes et se comportent de façon insolite, peu conforme à leur logique habituelle, en obéissant à des instructions suggérées par le soi-disant guérisseur et chas-

seur de malédiction.

C'est là un aspect inattendu de la vie de certains de nos concitoyens en ce troisième millénaire !

K. A

### Tunis insolite

poème écrit à six mains

Trois petits chats

Un, deux, trois,

Nourris au lance-pierres,

Infestés jusque dans leur crinière,

Se frottent allègrement aux chevilles bleuies des passants

[cauteleux.

« Il est fort beau, ce chat, mais extrêmement sale !

Ne le touche pas, Chérie ! Il peut avoir la gale ».

S'éloigne alors le chat, froissé par la critique.

Oui, il est vrai...

Le danger n'est nul : une puce est plausible. Mais on a sa

[fierté !

Il tourne son séant gris et laisse les humains

Tout à leurs préjugés

Étaler leurs soucis et garder leurs caresses.

S. B.A.

(aidée de Marion et Colette)

### Acrostiche

Toujours belle je te trouve

Unique, ton charme et ta beauté

Ne nous laissent pas

Indifférents à la richesse de ta nature

Si généreuse et bien tempérée

Imagination et rêverie

Nous inspire ce pays

Soleil, mer et désert

Offrent aux regards

Le bel univers, de belles

Images

Tant espérées

Et apportent le bonheur !

### Tunis en cinq sens

**La vue** : ensoleillée, lumineuse

**L'ouïe** : musique, calme

**L'odorat** : jasmin, parfumé, épicé ...

**Le goût** : orange

**Le toucher** : bombée, saillante...

K.A.

## Réflexion

### L'expérience d'Inès

**Inès se promenait** dans les rues de Tunis quand un jeune homme l'aborda.

— Salut ! Je suis là pour qu'on fasse connaissance et qu'on bâtisse une relation toi et moi.

— J'ai déjà quelqu'un ! répondit-elle.

— Je sais bien que ce n'est pas important pour toi et tes semblables, ça ne veut rien dire pour vous... On peut se voir ?

— Mais j'ai déjà quelqu'un !

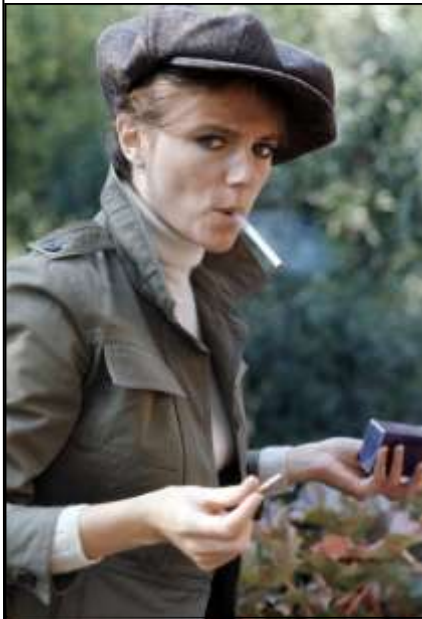
— Et alors ? On se voit et puis je t'épouserai peut-être un jour et je te ramènerai sur le droit chemin. Parce que vois-tu, tu crois que tu sais ce que tu fais mais ce n'est pas vrai du tout. Un jour tu verras que tu as eu tort. Pourquoi tu ne t'habilles pas comme les autres filles ? Regarde moi-ça !...

Inès se dit : « Tiens, nous appartenons donc chacun à un clan différent et il veut me convertir ? »

Il est vrai que c'est la première chose qui frappe dans son discours : la fermeté et la radicalité exprimées dans le « *toi et tes semblables* », le « *je te ramènerai sur le droit chemin* ». Ce garçon semble bien au courant des différentes identités de ceux qui résident dans la capitale. Il accepte sans problèmes la coexistence de plusieurs systèmes de valeurs et il a des idées dont il est totalement convaincu. Il n'hésite pas à aborder des inconnus dans la rue, à dire ce qu'il pense, ce qu'il veut, il est entier et ne donne pas le change. Son attitude impose le respect. S'il ne mord pas, et d'ailleurs il semble pacifique, il ne pose aucun problème. La radicalité du personnage surprend mais la communauté dont il semble faire partie doit être fondée sur une identité d'opinion, de jugements monolithiques concernant la vie quotidienne.

Une communauté pareille vaut mille

fois plus que cette nouvelle génération passive qu'on croise chaque jour. Ce sont là des jeunes gens ballotés de toutes parts, oscillant entre les vieux préjugés et le monde extérieur qui les amuse puisqu'il offre plus de loisirs et de liber-



Jacqueline Bisset, garçonne, dans *La Nuit américaine* de François Truffaut (1973). D.R.

té. Ces jeunes jouent la carte de la modernité mais sont, en réalité, attachés au consensus général. En réalité ils n'acceptent pas la cohabitation pacifique de différentes façons de vivre. Ce qui fait que tout le monde empiète sur l'espace de tout le monde.

Cette situation peut être considérée comme une bonne chose puisqu'il y a partout interaction entre les personnes, ce qui, aux yeux de certains, constitue un type de vie en communauté qu'on ne trouve pas à Paris par exemple, d'a-

près le témoignage d'un Parisien de ma connaissance ; à Paris il n'y a jamais interaction entre les gens qui ne se connaissent pas.

Cependant, il y aurait un grave reproche à faire aux jeunes gens qui n'ont pas réfléchi à leur vie, celui de vivre comme isolés par les frontières de leur pays, peu concernés par ce qui se passe dans le reste du monde, et accordant de l'importance à des aspects de la vie soit obsolètes, soit complètement secondaires. Ils font une grande affaire du tabagisme, du mariage, de la tenue vestimentaire, et passent ainsi à côté d'autres univers comme les nouvelles connaissances des sciences exactes, de la psychologie, etc.

La sacralisation des valeurs de la vie quotidienne, comme c'est le cas chez les Asiatiques, pourrait servir à préserver le sens des choses et de l'existence. C'est sans doute un bon moyen pour vivre aisément, former une communauté et la renforcer, mais que cela ne devienne ni maladif ni aveugle !

Un cadeau de la part d'un aîné est appréciable et doit être pris en considération mais il est nécessaire de l'examiner avant de choisir s'il convient mieux de le laisser de côté ou de s'en servir.

Le genre de rencontre que j'ai évoquée a lieu dans la capitale, où l'on arrive de diverses régions de la Tunisie et de différents pays, contrairement aux autres grandes villes tunisiennes où l'on peut trouver plusieurs identités vivant en bonne confiance ; à Sousse, par exemple, le premier sentiment que l'on éprouve est celui de l'union : on y est « tous ensemble » ; malgré les différentes visions de la vie, on a le sentiment de faire partie de la même communauté et d'un seul clan.

**Malek Kammoun**

**Wahiba Romdhani** est doctorante. Et cela ne l'a pourtant pas empêchée de participer aux ateliers d'écrit et d'oral où elle a présenté son projet de thèse, écouté les appréciations des uns et des autres et accepté les corrections. Quel bel exemple d'humilité que celui que nous a donné cette jeune femme qui travaille sur *L'écriture*

*de l'histoire chez Ignazio Silone et Antonio Gramsci ! C'est en ces termes qu'elle présente son projet : C'est est un sujet qui questionne la frontière communément admise entre « histoire » (les faits) et « littérature » (les mots), et la perméabilité de cette frontière (comment les faits modèlent les*

*mots, mais aussi, et c'est moins connu, comment les mots peuvent déterminer les faits). Par ses excès même, la période sur laquelle porte sa réflexion est particulièrement propice à une enquête de ce genre. (Sous le régime fasciste).*